

ASSOCIATION AMICALE  
DES ANCIENNES ÉLÈVES  
DU  
**LYCÉE MOIÈRE**

Reconnue d'utilité publique par décret du 23 Mars 1912.

71, RUE DU RANELAGH. — PARIS

N° de Chèques Postaux : 355.44.

# BULLETIN MENSUEL

N° 3. — Juillet-Aout-Septembre 1931

## SOMMAIRE

### VENTE ANNUELLE

#### Réunions du Mois

#### I. Association des Anciennes Elèves

1. Réunion du Conseil du 15 juin.
2. Décoration.
3. Mariages. — Naissances. — Décès.
4. Errata à l'Annuaire et changements d'adresse.
5. Avis.
6. Cotisations reçues.

#### II. Société de Bienfaisance

1. Les promenades de juin.
2. Les vacances de 1931.
3. La prochaine vente.

#### III. Notes et Informations

1. Impressions d'une Française en Indo-Chine.
2. Carrières sociales et Ecoles de service social.

---

CAHORS, IMPRIMERIE A. COUÉSLANT  
(Personnel intéressé)

1931

## **PUBLICITE DANS LE BULLETIN**

Le *Bulletin* est ouvert aux annonces payantes. Nous prions nos compagnes de le signaler autour d'elles à tous ceux que cela pourrait intéresser.

S'adresser pour la Publicité :

**POUR LES MEMBRES DE L'ASSOCIATION, à Mme DELZANT, 39, avenue de Breteuil, 7<sup>e</sup>.**

**POUR LES PERSONNES ÉTRANGÈRES A L'ASSOCIATION, à Mlle Georgette KAHN, 16, rue de Lévis, 17<sup>e</sup>.**

---

## **VENTE ANNUELLE DE DÉCEMBRE**

---

*Jeu*di 8 octobre à 3 h., *Réception des Enfants rentrant de vacances* ; à 5 h., *Réunion de Bienfaisance*.

*Jeu*di 12 novembre (le 2<sup>o</sup> jeudi exceptionnellement) *Réunion pour la Préparation de la vente*.

*Dimanche 15 novembre* (3<sup>o</sup> dimanche) 1<sup>re</sup> *Réunion du Cercle amical*, celle d'octobre étant supprimée.

*La Bibliothèque* se rouvrira les 1<sup>ers</sup> et 3<sup>es</sup> *vendredis* (2 et 16 octobre — 6 et 20 novembre) les 2<sup>es</sup> et 4<sup>es</sup> *samedis* (10 et 24 octobre et 28 novembre).

---

## **I. Association des Anciennes Élèves**

---

### **Réunion du Conseil du Lundi 15 juin**

---

Le Conseil s'est réuni le lundi 15 juin à 4 h. sous la Présidence d'honneur de Mlle Bordenave, Directrice du Lycée et la présidence effective de Mlle H. Weil.

Notre chère présidente d'honneur Mme Thirion-Stoude, absente de Paris, nous avait écrit combien elle regrettait d'être cette fois encore éloignée de nous. Mlle Plicque était absente, elle aussi.

Étaient présentes : Mlle Bouteille, trésorière, Mme Delzant et Mlle Kauffmann, secrétaires, Milles Courtin, Dol, Maury, Hécard et Turpin. Nous avons été particulièrement

reconnaissantes à Mme la Directrice et à nos compagnes professeurs au Lycée de faire l'effort d'assister à cette réunion entre les différentes commissions, examens de passage, etc... qui les absorbent en cette saison.

Mme Jeangirard et Mlle Hécart n'avaient pu se dérober à leurs obligations professionnelles.

Mme Rubin retenue auprès de sa sœur malade s'était excusée et nous n'avons pas été surprises de l'absence de Mlle Noël, la réunion ayant lieu tout-à-fait à la veille de son mariage.

Le Conseil a désiré en cette occasion, témoigner sa reconnaissance, par l'envoi d'un modeste souvenir, à cette fidèle et dévouée bibliothécaire que nous n'avons, hélas, pas encore remplacée. Mlle Kauffmann et Mlle Weil ont assuré les permanences en cette fin d'année, mais sont déjà bien occupées. Mlle H. Dol est prête si elle a un peu plus de liberté en octobre, à assurer le service concurremment avec Mlle Kauffmann.

Notre présidente annonce que la *Fête* a rapporté 4.750 fr. 35 de bénéfice net, soit exactement 1.000 fr. de moins que l'an passé. Toutefois le *Remboursement d'un Prêt d'honneur* pour lequel la bénéficiaire nous a envoyé 1.000 fr. le double de ce qu'elle avait reçu autrefois, nous permet d'être aussi généreuses qu'en 1930.

900 fr. seront employés comme chaque année pour l'achat de vêtements destinés au groupe scolaire de la rue Gustave-Zédé.

1.000 fr. seront fidèlement envoyés à la *Pouponnière de Boulogne* pour y continuer l'entretien d'un des lits dont notre lycée a assumé la charge, l'autre étant assuré par la caisse des œuvres du Lycée.

1.000 fr. seulement serviront à aider à soigner une de nos compagnes malade, 2.000 fr. ayant déjà été prélevés pour ce but, sur le don de Mlle Frémont.

50 fr. seront versés à l'*Abri*, 50 fr. seront réservés à l'*Office de Placement de l'Union*.

500 fr. seront envoyés de nouveau en 1931 pour le *Fonds de Bourses de l'Union*. La subvention que nous avons accordée l'an passé aux Maisons familiales de repos de l'Enseignement féminin sera remplacée par un don de 500 fr. au *Dispensaire Antituberculeux de Passy* que dirige notre ancienne compagne, Mlle Maze et pour lequel la Société de Bienfaisance a déjà donné 500 fr.

Un don anonyme de 5.000 fr. s'ajoute à notre fonds de ressources exceptionnelles pour nous permettre de venir en aide à la famille d'une ancienne élève.

Nous conservons des disponibilités suffisantes pour apporter les aides nécessaires qui s'imposeraient durant le second semestre de l'année en cours.

Une de nos compagnes malade nerveusement, à qui nous avons envoyé différents secours, est entrée maintenant dans une maison de santé de l'A.P. et, pour le moment n'a plus besoin de nous, mais peut-être aurons-nous à intervenir pour une autre ancienne élève dans un état nerveux très inquiétant.

Mme Delzant demande au Conseil de bien vouloir ratifier le contrat qu'elle a rédigé, d'accord avec notre présidente, pour confier la publicité dans notre *Bulletin* à Mlle Georgette Kahn, ancienne élève de Fénelon, qui s'occupe également de la publicité des différentes autres associations parisiennes (Jules-Ferry, Victor-Duruy, Lamartine, Victor-Hugo). Cette nouvelle organisation paraît devoir donner des résultats fructueux, le total des annonces apportées par Mlle Kahn pour le n° à paraître en juillet ayant déjà rapporté 700 fr. à l'Association.

Bien entendu, pour les membres de l'Association rien ne sera changé aux conditions anciennes, et elles pourront toujours traiter directement avec la secrétaire.

*La Bourse d'Etudes* ne sera, comme l'an passé attribuée qu'en octobre, et la *Bourse de Travail* de l'A sera renouvelée à sa titulaire qui entrera en 7<sup>e</sup>.

Mlle Weil nous transmet les remerciements d'une ancienne élève que nous avons aidée à continuer ses études, et nous donne communication d'une lettre de Mme Cassevit signalant que « la section de la Paix du Conseil national des femmes françaises a fait établir 3 listes types de livres ou brochures, concernant la Société des Nations et son activité; ceci afin d'inciter les bibliothèques à avoir quelques ouvrages sur ces sujets ». « Je vous mets ci-inclus ces trois listes, ajoutez-elle en espérant que vous pourrez en faire usage. »

Nous accédons volontiers au désir de Mme Cassevit et ferons entrer à la Bibliothèque de l'A :

« Les Fins et l'Organisation de la Société des Nations ».

« La Cour permanente de Justice Internationale ».

« Le Désarmement et l'Organisation de la Paix ».

Nous décidons également d'acheter de suite quelques livres nouveaux qui pourront être lus pendant les vacances :

« L'Appareillage » — Martin Dugard (1).

« L'Impératrice Eugénie » — Octave Aubry.

(1) « L'Appareillage » n'est pas encore paru en librairie nous nous le procurerons dès qu'il paraîtra.

- « Le Duc de Morny » — Marcel Boulanger.  
« Le Déjeuner de Sousceyrac » — Pierre Benoit.  
« Roôu » — Maurice Genevoix.  
« Printemps » — Sigrid Unset (Prix Nobel).  
« Mme de Beaumont » — M.-L. Pailleron.
- 

## Décoration

---

Nous avons appris avec la plus grande joie que Mlle Lucie Bérillon, professeur honoraire au Lycée Molière a reçu la croix de Chevalier de la Légion d'honneur. Toutes celles qui connaissent Mlle Bérillon, ses amies, ses collègues et ses anciennes élèves savent par quelle belle et noble carrière, par quelle activité morale et sociale que la retraite n'a même pas ralentie, elle a mérité cette haute distinction.

Toutes s'unissent pour adresser à Mlle Bérillon leurs félicitation les plus vives et les plus affectueuses.

---

## Mariages

---

Nous apprenons le mariage de :

Mlle Suzanne Pichot-Duclos avec le Lieutenant Simon.

Mlle Suzanne Pitavy avec M. Georges Saglio, enseigne de vaisseau.

Mlle Lise Moricand avec M. Jean Sarrut, Avocat stagiaire à la Cour d'Appel de Paris, Avocat au Barreau de Londres.

Mlle Marcelle Toursel avec M. Henri Pochard.

Mlle Paule Delaplanche avec M. André Delmon, professeur de l'Enseignement technique.

Nous envoyons à nos compagnes nos meilleurs souhaits de bonheur.

Nous apprenons également le mariage de M. François Saint-Georges, fils de M. et Mme Saint-Georges, concierges du Lycée et amis si dévoués de notre A, avec Mlle Renée Mulard dont le père est également un des agents du Lycée. Nous souhaitons bonheur et prospérité aux jeunes époux et nous envoyons nos meilleures félicitations à leurs parents.

---

## Naissance

---

Nous apprenons la naissance de :

*Ann-Marie*, troisième enfant de M. et Mme Kerguélen (Germaine Belot).

*Michel*, fils de M. et Mme Hénon (Marguerite Muhler).

*Jacqueline*, fille de M. et Mme André Brauthomme (Camille Bouteille) et nièce de Mlle Louise Bouteille.

*Georges*, fils de M. et Mme Jean Herr (Geneviève Dentan).

*Marie-Françoise*, 2<sup>e</sup> fille de M. et Mme Martin-Mayeur (Marie-Thérèse Georges).

Nos vives félicitations aux heureux parents et tous nos souhaits de prospérité aux nouveaux-nés.

---

## Décès

---

Nous n'avons appris que tardivement la mort survenue le 20 avril dernier, d'une de nos anciennes compagnes, Mlle Marcelle Deville, qui, depuis 1908 faisait partie, à titre de sociétaire perpétuelle, de notre Association dont elle était restée un membre fidèle et dévoué.

Toutes, professeurs, amies et camarades de Marcelle Deville nous unissons pour exprimer à ses parents la part que nous prenons à leur grande peine et les prions de croire à notre profonde et douloureuse sympathie.

---

## Errata à l'Annuaire et changements d'adresse

---

Ce n'est pas Mme des Postes de la Fosse, née Pichot-Duclos, qui fait partie de l'Association, mais sa sœur, Suzanne Mme Simon (S. Pichot-Duclos).

C'est par erreur que les adresses de Mmes Le Fournier (J. Rogé) et Destreicher (J. Rose) avaient été corrigées dans le dernier *Bulletin*.

Le texte de l'annuaire doit être rétabli de la façon suivante :

Mme J. Rogé (Mme Le Fournier), 1, rue de la Muette, 16<sup>e</sup>.

Mme J. Rose (Mme Jean Destreicher), 5, Place Champerret, 17<sup>e</sup>, tél. Wagram 49-88.

Mme Georges Saglio (Suzanne Pitavy), 15<sup>e</sup>, aux bons soins de Mme Lecomte, 7, rue Vineuse, 16<sup>e</sup>.

Mme Högonan (Andrée Karpelès), Dalköta par les Quatre Chemins, Monans-Sartoux (Alpes-Maritimes).

---

### Avis

---

Mme Delzant, secrétaire de l'A. remercie nos compagnes qui l'ont déjà informée des succès remportés par elles aux différents concours ou examens, et sera heureuse de publier dans le prochain *Bulletin*, ces résultats avec ceux qu'on voudra bien lui communiquer. Elle rappelle qu'elle centralise également les offres et demandes de situation et de répétitions.

---

### Cotisations Reçues

---

*Sociétaires 1931* : Mlle Jeanne Barras ; Marie-Geneviève Berger ; Mme Simon (Suzanne Pichot-Duclos).

*Aspirantes* : Simone Sourmais ; Denise Vilette ; Nicole de Wodzinska.

Tapis et Tissus d'Ameublement



**EMCO** 55, rue de Châteaudun, PARIS

TÉL. : TRINITÉ 47-56

*Prix spéciaux réservés aux Membres de l'Association  
par Mlle HEMBOCHER (Ancienne Elève)*

## II. Société de Bienfaisance

### Promenades de Juin

#### *Promenade des Enfants*

Elle eut lieu le 11 juin en une période de Première Communion pour les uns, de certificats d'études tout proches pour les autres et le nombre des enfants s'en trouva diminué. Ils n'étaient guère qu'une cinquantaine.

Le ravissement où la distribution de double ou triple part de goûter plongea certains de nos invités nous consola un peu de ces déflections, et certaines petites filles se régalerent de petits pains, de chocolat et de cerises, comme il est évident qu'elles ne l'avaient jamais fait de leur vie.

Ce fut une réunion charmante sous les grands arbres de l'avenue ombreuse, que les enfants aiment à reconnaître chaque année. Plusieurs mamans étaient là avec leurs tout petits, sachant que ce serait une occasion de s'entretenir tranquillement avec nous et de nous parler des projets de vacances.

Mlle Valério, en l'absence de Mlle Romand, s'était occupée du goûter et de l'organisation de la promenade ; Mme Fiquet, Mlle Scott, Mlle Maury, étaient là aussi, ainsi que Mmes Pierre Lévy, Durkhein, Lyon-Caen, Castier. Certaines de ces anciennes élèves avaient amené leurs enfants, et personne ne contribua plus activement à la joie de nos petits invités que Marcelle Lyon-Caen, Marguerite et Antoinette Lévy.



#### *Promenade du Cercle amical*

Ce fut aussi une délicieuse journée. Les jeunes filles (quatorze seulement) s'embarquaient à 10 heures, sous la direction de Mlles Valério et Feist, en direction de St-Germain, dans un train où elles purent se caser assez facilement.

Il faisait une chaleur torride ; mais les salles du Château sont fraîches et nos jeunes amies manifestèrent, pour les moulages et les vestiges de préhistoire qui y sont exposés, l'intérêt le plus vif. Vers une heure, après achat de cerises, la bande s'en fut déjeuner sur la terrasse, en jouissant de la beauté de la vue et de l'air. Les hirondelles rasaient terre et l'orage menaçait mais n'interrompt point la promenade en forêt.

On fit une grand'halte dans un rond-point délicieux couvert



d'herbes folles, se reposant en devisant, jusqu'à ce que la chaleur fût un peu tombée. Puis, ce fut le retour à travers un bois point trop peuplé malgré cette journée dominicale, et la rentrée vers la porte Maillot, un peu lente peut-être, mais personne ne s'en plaignit...

### **Les vacances de 1931**

Une fois de plus, le Lycée Molière a eu la joie d'aider femmes, jeunes filles et enfants à aller se fortifier, corps et âme, dans un air plus pur que celui de notre grand Paris. Soixante familles, cet été, ont bénéficié de notre effort : 31 d'entre elles sont du 16<sup>e</sup> arrondissement, 28 du 15<sup>e</sup> et l'une d'elles habite Issy-les-Moulineaux. Si pareil chiffre a pu être atteint, c'est d'abord grâce au beau résultat de notre dernière Vente, c'est aussi grâce à plusieurs dons généreux dont l'un, qui s'élevait à 1.000 fr., a permis, à la dernière heure, de rouvrir, pour de nouveaux élus, la liste qu'il avait fallu clore.

A toutes celles qui ont aidé — et nous comprenons, parmi elles, la petite élève de 8<sup>e</sup> qui nous a fait remettre 10 francs — nous adressons de chaleureux remerciements.

On ne saurait assez dire combien aussi, à la veille des départs d'enfants, les envois de vêtements semblent précieux. Robes chaudes et légères, chandails de laine, chemises, tabliers, bas, chaussures, manteaux de pluie, etc., il en vint jusqu'après le 14 juillet et tout put encore être utilisé.

Qui donc avait tricoté trois charmants pull-overs de laine rouge, qui se trouvèrent aller parfaitement à deux de nos plus gentilles fillettes et à leur petit frère ? On aurait aimé que la donatrice pût voir le sourire de la maman devant ce triple don !

Et où sont-ils allés, tous nos enfants ?

Une fillette doit passer un mois et demi avec sa grand'mère à Montjavoult où *l'Œuvre des Trois Semaines* les accueille chaque été, depuis bien des années.

Quatre fillettes et deux garçons ont été confiés par nous à *l'Œuvre de la Chaussée du Maine*, dont les colonies de vacances sont si admirablement organisées par Mme Jean-Charles Roux.

Un enfant de 3 ans et sa pauvre maman épuisée sont reçues pendant un mois à Montlignon, dans une des maisons de repos de *Mlle Korn*.

Quelques garçons et filles du xv<sup>e</sup> s'en vont, avec leur patronage, sur une plage de Normandie ou de Bretagne.

Mais, le plus souvent, c'est chez une grand'mère, une tante ou une ancienne « nourrice » que les parents préfèrent envoyer leurs enfants, et comment ne favoriserions-nous pas ces revoirs annuels qui, en maintenant vivaces les souvenirs d'enfance, en resserrant les liens de famille et en fortifiant l'attachement pour quelque coin champêtre, font à l'enfant comme une armature sentimentale qui lui permet plus tard, nous l'avons vu maintes fois, de résister aux tentations de la ville ?

Tous les ans, d'ailleurs, nous voyons s'accroître chez les mamans le désir si légitime d'accompagner leurs enfants à la campagne, d'y transporter les tout-petits que n'acceptent pas les colonies de vacances, d'y faire venir à tour de rôle les grands qui ne peuvent avoir — comme aussi les papas — que de brefs congés. Et pour nous, quelle sécurité de savoir ce petit monde surveillé par les mamans elles-mêmes, dont le souci d'hygiène s'est si fort développé depuis que Dispensaires et *Gouttes de Lait* les assistent de leurs conseils et que les *Maisons ouvrières* ont remplacé le *taudis* !

Trouver à la campagne un logis dont le prix de location ne dépasse pas 200 ou 250 fr. par mois, ce n'est pas, à dire vrai, chose facile, mais comme les mamans savent s'y employer quand il s'agit de la santé de leurs petits ! L'une d'elles a su découvrir, non loin de Chartres, 4 pièces qui lui permettent de loger toute sa famille et de recevoir, pour 300 fr. par mois, une petite pensionnaire qu'elle nous a demandé de lui confier, en ajoutant qu'ainsi elle n'aurait besoin, cette année, d'aucun secours.

Ce qui est réconfortant, c'est l'esprit d'entraide qui anime ces mères de famille ; c'est aussi la confiance qu'elles nous témoignent.

Il va sans dire que les sommes distribuées par nous sont proportionnées à ce que nous savons de leurs besoins, au nombre des enfants, à la longueur des voyages, à la durée des congés, etc. Aux unes, il peut suffire d'un appoint de 150 à 300 fr. ; à d'autres, et en particulier aux veuves chargées d'enfants, qui ont la vie si dure, nous ne donnons pas moins de 500 fr. Rien d'étonnant que le montant des dons ainsi attribués se soit élevé, cet été, à 18.640 fr. ! Souhaitons de pouvoir continuer et même augmenter pareil effort l'an prochain. Le chômage et ce qui résultera matériellement du déplorable été que nous avons eu, nous obligera certainement à être très généreuses.

Efforçons-nous de trouver des ressources.

---

## **La Prochaine Vente**

C'est la vente de 1930 qui nous a procuré les moyens d'assurer à nos jeunes amis les vacances sur lesquelles l'article qui précède nous renseigne. C'est grâce à elle que nous avons payé les pensions des enfants que nous avons adoptés, distribué des secours de loyer, d'épicerie, de chauffage, aidé l'un ou l'autre à sortir d'une mauvaise passe...

L'effort accompli doit se renouveler de façon continue. *Seul, le succès de la prochaine Vente* de décembre peut nous permettre de faire face aux dépenses que nous devons, dès maintenant, prévoir et engager.

Elle ne peut être fructueuse que par la *collaboration de toutes, élèves anciennes ou actuelles du Lycée, amies fidèles qui nous aident avec persévérance. Que toutes y participent comme vendeuse, comme acheteuse ou bien en fournissant des objets pour garnir le comptoir.* Il ne faut aucune abstention ; à toutes nous donnons rendez-vous à la réunion préparatoire à cette vente, le *jeudi 12 novembre, à 5 heures.*



Nous remercions toutes celles qui ont fait des envois à notre vestiaire. Le changement des saisons et l'inventaire des armoires sont une occasion de renouveler ces envois.

Les objets usagés seront reçus avec reconnaissance, même si quelques réparations s'imposent.

Prière d'envoyer ou de déposer les paquets chez le concierge du Lycée avec la mention : *vestiaire de la Société de Bienfaisance.*

---

## **III. Notes et Informations**

### **Impressions d'une Française en Indo-Chine**

Notre compagne, Mlle Karpelès, dont nous avons, dans ce *Bulletin*, rappelé à différentes reprises l'importante tâche par elle accomplie au Cambodge, a présenté aux Etats Généraux du Féminisme qui se sont tenus à l'occasion de l'Exposition Coloniale, un rapport particulièrement remarquable et remarqué sur la question féminine en Indochine.

Les quelques extraits que nous en donnons en marqueront tout l'intérêt, et sont tout à fait d'actualité :

« Pour traiter le sujet, il faudrait pouvoir vous faire un exposé de toutes les différentes branches de l'activité féminine dans la péninsule indochinoise : c'est-à-dire de ce que les femmes françaises et indigènes ont accompli jusqu'à ce jour, de ce qu'elles comptent faire encore et indiquer ce que les Indochinoises sont en droit d'exiger de nous, puisqu'en principe, il incombe à chaque Française qui débarque sur le sol indochinois, de faire connaître le meilleur de notre civilisation.

« A mon grand regret je ne pourrai vous donner que des aperçus purement personnels, car, d'une part, mon travail ne me laisse pas le loisir d'étudier à fond les questions qui vous intéressent et d'autre part, mes fonctions me mettent exclusivement en rapport avec le clergé bouddhique du Laos, du Cambodge et de la Cochinchine du sud-ouest.

« Que les questions féminines et féministes soient appelées à faire de grands progrès en Indochine, comme partout ailleurs, cela ne fait aucun doute, surtout lorsque les destinées de la péninsule indochinoise sont entre les mains d'un Gouverneur Général tel que M. Pasquier. En donnant son nom au Comité Colonial des Etats Généraux du Féminisme, à l'occasion de cette troisième session, M. Pasquier a tenu, une fois de plus, à montrer combien il est disposé à encourager le développement de l'activité féminine dans l'Union Indochinoise.

« Jadis, lorsqu'une femme s'aventurait à la colonie, c'était uniquement pour y accompagner son mari, tandis que les jeunes filles n'avaient guère d'autre but, en s'expatriant, que celui d'aller à la recherche d'un époux.

« Aujourd'hui, beaucoup de femmes, veuves ou célibataires, vont en Indochine pour y exercer les mêmes métiers que ceux qu'elles auraient exercés en France, pour y déployer la même activité et y remplir la même mission.

« Pour tout ce qui concerne l'œuvre réalisée par ces travailleuses dans les domaines médicaux, sociaux et pédagogiques, les renseignements les plus précis se trouvent réunis dans les brochures que ces différents services ont publié à l'occasion de l'Exposition Coloniale, avec un aperçu complet de l'œuvre accomplie par les infirmières et les institutrices indigènes.

« Quant aux œuvres sociales, dues jusqu'alors à des initiatives privées, elles vont pouvoir se développer maintenant avec toute l'énergie nécessaire, depuis qu'elles sont inscrites au programme d'action du Gouvernement Général. Et si, jusqu'à présent, elles n'ont pas joué le rôle qu'elles auraient dû jouer dans la politique coloniale de l'Indochine, c'est que l'état de la

société indochinoise ne les exigeait pas. Comme tous les peuples de l'Orient, les Indochinois ignoraient les situations résultant de nos mœurs occidentales, des problèmes économiques et des maux qu'engendrent la vie coloniale ; vieillards complètement isolés et sans ressources, jeunes femmes délaissées et obligées de lutter pour vivre, enfants abandonnés et sans foyer.

.....  
« Dans les pays que je traverse au cours de mes tournées, je rencontre rarement des Français, presque jamais des Françaises, mais par contre, j'entre en contact avec les femmes indigènes. Leur nature, généreuse et accueillante, leur politesse innée, rendraient, si l'on en avait le temps et surtout si l'on voulait s'en donner la peine, les relations très aisées et des plus agréables.

« Les femmes des différentes provinces qui composent l'Union Indochinoise, sont très dissemblables au point de vue culture et évolution sociale. C'est parmi les Annamites et les Tonkinoises que l'on rencontre l'élément féminin le plus instruit et avancé. Une femme tout à fait remarquable, poète et lettrée, maniant avec aisance tous les caractères chinois, avait fondé à Hué une Société d'éducation pour ses jeunes compatriotes. Par suite de divers événements survenus en Annam et au Tonkin, cette œuvre, privée de son animatrice, s'est dissoute.

« Au Tonkin, il n'y a encore aucune organisation féminine digne de ce nom, non pas faute de bonnes volontés, mais faute d'une personnalité assez puissante pour grouper toutes ces bonnes volontés éparses, car l'évolution de la femme tonkinoise est peut-être plus avancée que celle de la femme annamite.

« En Cochinchine, il n'existe pas encore de groupement féminin bien organisé, mais sous l'impulsion d'un organe annamite « Le Journal des Femmes », fondé par une jeune femme de Cochinchine et qui comptait un nombre imposant de lectrices, les Cochinchinoises se réunissaient souvent pour s'occuper d'œuvres charitables. Ce journal était consacré aux questions relatives à l'éducation de la femme et à son évolution intellectuelle et sociale. Il y a sans doute beaucoup d'autres initiatives de ce genre que j'ignore malheureusement.

« Je connais mieux la population cambodgienne auprès de laquelle je vis. Il s'y trouve peu d'éléments féminins intellectuels, la majorité appartenant à la classe rurale. Néanmoins, deux princesses ont chacune ouvert, dans la capitale, une école de

filles que fréquentent les enfants de petits mandarins et de secrétaires.

« Ces institutions ont pour but de préparer les femmes à occuper, elles aussi, la place qui leur est due dans la petite bourgeoisie cambodgienne que les besoins de l'Administration viennent de faire naître au sein de la Société khmère.

« Les femmes laotiennes participent également à l'évolution intellectuelle qui se produit en Indochine, sous l'égide de la France et aujourd'hui, on compte parmi elles plusieurs infirmières et institutrices.

« Voici, brièvement passé en revue, le rôle que jouent actuellement les femmes indo-chinoises dans le domaine moral et intellectuel. »

---

### **Carrières Sociales et Ecoles de Service Social**

---

Depuis la guerre, le Service Social devient de plus en plus une science a pris un très grand développement, et offre des débouchés fort intéressants aux jeunes filles cultivées, prêtes à se dévouer. Les fonctions où les élèves des Ecoles Pratiques de Service Social peuvent avoir accès sont fort nombreuses.

Citons entre autres : Assistantes au Service Social à l'Hôpital, assistantes au Tribunal pour enfants, assistantes aux Dispensaires d'Hygiène Mentale, assistantes au Service Social Municipal, assistantes à l'Œuvre des Orphelins de la Préfecture de Police, visiteuses aux Caisses de Compensation, assistantes d'usines, assistantes à la Charité Maternelle, assistantes au Service Social des Cheminots résidents dans des Centres Sociaux, assistantes scolaires, Secrétares de Foyers, directrices de crèches, dispensaires, hospices de vieillards, de Maisons d'observation pour enfants difficiles, etc...

Différentes Ecoles préparent à ces carrières. Nous citerons l'*Ecole Pratique de Service Social*, 139, boul. Montparnasse (voir l'annonce plus haut) fondée par M. P. Doumergue en 1913, et l'*Ecole de Service Social* (Ancienne Ecole Pro Gallia) dépendant du Centre social des Œuvres du Moulin Vert. L'Ecole de Puériculture de la rue Desnouettes prépare plus spécialement les directrices de Crèches.

---